

# Quinze ans en 1992, trente ans aujourd'hui

**A propos d'un suivi longitudinal sur 15 ans des transitions formatives et professionnelles des jeunes en fin de scolarité obligatoire**

**Angela Cattaneo, Mario Donati et Cristina Galeandro Bocchino**

*En 1992, la moitié des jeunes tessinois (N=1471) qui venaient de terminer leur scolarité obligatoire ont participé à une recherche longitudinale qui s'est terminée quinze ans plus tard, en 2007.*

*La recherche présentée ici a suivi les parcours scolaires et professionnels de ces jeunes adultes afin de mieux saisir les logiques et les stratégies adoptées dans leurs choix de parcours de formation et au moment du passage en emploi.*

*Le dispositif adopté a permis de réaliser un suivi soutenu quant au relevé des données et aux thèmes analysés (formation, travail, valeurs, aspects culturels, dimensions sociodémographiques, degré de satisfaction, etc.). Cette recherche a pu réunir beaucoup d'information et a déjà fait l'objet de nombreuses publications.*

*Dans la présente contribution, il a été démontré que, à l'âge de trente ans, les jeunes adultes sont assez satisfaits de leur vie, qu'ils ont acquis une bonne formation et par la suite une place de travail stable. Ils considèrent les amis et la famille comme très importants, tout comme les loisirs et le travail. Ils disent avoir confiance dans les enseignants, les scientifiques et la police, mais moins dans l'église, les partis politiques et les hommes politiques eux-mêmes.*

*Ce portrait d'ensemble nous renseigne sur les parcours par moments ardues et parsemés d'interruptions, de changements de formation, de difficultés à trouver un premier emploi stable, de compromis salariaux et de quelques regrets, le plus souvent en lien direct avec les choix scolaires et professionnels effectués.*

## Introduction

La recherche qui fait l'objet de cet article a été réalisée au Tessin à partir de 1992. A cette époque, les responsables de la *Divisione della formazione professionale* (DFP) du Dipartimento dell'educazione, della cultura e dello sport (DECS) ont proposé à l'*Ufficio studi e ricerche* (USR) d'entamer une étude longitudinale afin d'avoir une vision globale et détaillée des parcours de formation, ainsi que des débouchés professionnels des jeunes à l'issue de leur scolarité obligatoire. Ce type

d'étude offrait l'opportunité de mieux comprendre les principes et les processus d'orientation scolaire et professionnelle.

Au départ il s'agissait surtout d'évaluer le poids relatif des différents facteurs qui entrent en jeu dans les décisions des jeunes s'apprêtant à abandonner l'école obligatoire et d'établir une typologie des parcours de formation (durée, insuccès, solidité, continuité, perméabilité entre filières, abandons, réorientations, effets de *drop out*, etc.). Tout au long de la recherche, à ce souci plutôt descriptif, se sont ajoutés progressivement des questions sur les effets discriminants de l'origine sociale et du genre aux différents paliers d'orientation du secondaire II, des études universitaires, du premier emploi ou de la première mobilité professionnelle. De la même façon, d'autres thématiques sont apparues comme par exemple les progressions scolaires inter-générationnelles (les destins scolaires des fils/filles par rapport aux niveaux scolaires des parents).

C'est probablement une des richesses de ce type de recherche que de générer continuellement des cascades de nouvelles questions de recherche au fur et à mesure de l'avancement des analyses.

Les questionnaires envoyés aux jeunes concernés par l'enquête ne se sont pas limités à la formation. Ils portaient aussi sur leur situation socio-économique, leurs valeurs, leurs pratiques culturelles, leurs projets, leur degré de satisfaction, etc., avec la mise en relief de certaines dimensions, aux différents moments du parcours. Un nombre considérable de données témoigne de l'évolution de ces jeunes lors du passage de l'adolescence à la vie adulte.

Cette étude longitudinale n'était pas à l'époque la première du genre. En Suisse, c'est le projet *Jugendliche auf ihrem Weg ins Berufsleben* (Bernath, Wirthensohn & Löhner, 1989) réalisé par le Canton de Zürich dans les années quatre-vingts qui a initié ces démarches longitudinales d'une durée de plusieurs années dans le domaine de la formation. En Valais (Office d'orientation du Valais romand, 1992, 1995) une enquête avait été conduite sur une classe d'âge (1976/1977) en fin de scolarité obligatoire et 18 mois plus tard pour vérifier les choix scolaires et professionnels: une troisième phase prévue 8 ans plus tard n'a pas été réalisée. D'autres études, menées dans certains cantons, se limitaient aux analyses des débouchés à l'issue d'une école (ou d'un degré) sur un laps de temps d'un ou deux ans au maximum. Le *Service de la recherche en éducation*<sup>1</sup> et le *Centre de recherche psychopédagogiques*<sup>2</sup> du canton de Genève ont réalisé de nombreuses études de ce genre.

En France, au moment où débutait l'étude tessinoise, le *Centre d'études et de recherches sur les qualifications* (CEREQ)<sup>3</sup> lançait l'enquête *Génération 92* qui avait comme but d'analyser l'entrée dans la vie active d'un échantillon de 27'000 jeunes sortis du système éducatif à l'âge moyen de 21 ans.

En Italie, l'*Istituto ricerche politiche e socioeconomica* (IARD)<sup>4</sup> publie tous les quatre ans depuis 1984 des rapports de recherche sur les jeunes (15-34 ans), portant essentiellement sur la formation et l'emploi.

La force de ce genre d'études (surtout celles qui s'étalent sur une longue période) est, grâce à une sorte de strabisme analytique, de suivre à la fois les changements de stratégies individuelles face à la formation, mais aussi les évolutions et les transformations au niveau de l'ensemble du système scolaire, tout en tenant compte des articulations avec le monde du travail.

Notre étude avait été prévue, dans un premier temps, pour une durée de cinq ans mais, eu égard à sa validité et à l'intérêt soulevé par ses résultats, elle a été prolongée de dix ans.

### Une mise en perspective longitudinale d'une durée de 15 ans

Les méthodologies longitudinales peuvent varier beaucoup selon la durée, la fréquence des relevés de données, les sujets considérés (un ou plusieurs individus, un groupe, une classe d'âge, une ou plusieurs cohortes scolaires, etc.), les instruments adoptés (questionnaire, entretien, observations, accès à des informations administratives), ainsi que la perspective du suivi (chronologique ou rétrospective).

Nous estimons que l'intérêt et la robustesse de notre étude (voir Tableau 1) résident dans divers paramètres: sa durée dans le temps (15 ans sur la période 1992-2007), la fréquence des relevés (annuels pendant les premières cinq années et quinquennales par la suite), la portée numérique de la cohorte considérée au début de l'enquête (à savoir la moitié des élèves en fin de scolarité obligatoire), le bon taux de participation après 15 ans (60%), ainsi que sa profondeur historique (en tenant compte qu'elle a débuté en 1992).

D'autre part, cette même étude comporte certaines limites dont la plus évidente est de porter uniquement sur les jeunes tessinois avec ce que cela comporte de spécificités linguistiques et culturelles.

Tableau 1: Portrait de l'étude longitudinale menée au Tessin entre 1992 et 2007

	1992	1993	1994	1995	1996	1997		2002							2007
	n=1471					n=1159					n=960		n=884		
• Questionnaire	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	Q6		Q7							Q8
• Test d'aptitude	TA														
• Réussite scolaire	RS1	RS2	RS3	RS4	RS5	RS6									
• Rappels téléphoniques								RT							RT
• Projet CPI <sup>2</sup> :															
Evaluation compétences linguistiques															X
Entretiens individuel															X

Comme preuve de la validité et de la richesse de cette approche voici ce qui a été dit, à propos de la centralité et de la complexité des parcours de transitions vers l'emploi, par les experts de l'OCDE (1999) après leur visite en Suisse :

*Pour comprendre les choix et les orientations des jeunes, et les prendre en considération dans les décisions politiques, il convient de se doter d'outils d'analyse appropriés. Par exemple, à en juger par le faible taux de chômage des jeunes, l'emboîtement des systèmes de formation et du marché du travail semble performant, mais en réalité on dispose de peu de mesures précises en termes d'ajustement entre sorties de formation et professions; s'il est reconnu que cette approche n'est guère pertinente pour formuler des prévisions pour l'offre de formation, de telles données demeurent essentielles pour comprendre les trajectoires d'entrée sur le marché du travail et l'utilisation du système de formation par les jeunes. En étudiant les transitions au Tessin, nous avons vu l'immense intérêt des enquêtes longitudinales. Une telle initiative apparaît d'autant plus opportune au moment où l'on considère une redéfinition des voies de parcours dans le secondaire II; une étude longitudinale permettrait un examen approprié de la valorisation des différentes voies par le marché du travail. (pp. 53-54)*

Le souhait des experts a trouvé une application immédiate avec la réalisation de l'enquête nationale *Transition de l'Ecole à l'Emploi* (TREE)<sup>6</sup> qui, à partir de 2000, a suivi annuellement plus de 5'000 élèves issus de l'échantillon national des participants au *Programme for International Student Assessment* (PISA) qui venaient de terminer leur scolarité obligatoire.

### **La transition formation et emploi: un concept à la croisée de plusieurs approches disciplinaires**

En Suisse comme ailleurs, c'est au cours des années 90 que l'intérêt des différents acteurs des systèmes de formation et des chercheurs s'est porté sur les transitions (Beaubion-Broye, 1998; Besozzi, 1998; Donati, 1999; Galley & Meyer, 1998; OCDE, 1996). Les évolutions en cours dans le système scolaire, ainsi que les changements du rapport des individus à la formation, conduisirent à focaliser les recherches et les politiques scolaires sur les transitions internes au système scolaire (entre écoles et entre degrés) et sur l'accès au premier emploi.

Il y a encore quelque années, lorsque les flux et les dynamiques liés à la formation étaient plutôt prévisibles et linéaires grâce à une assez bonne harmonie entre les logiques du système et celles des individus, l'intérêt des acteurs scolaires, des décideurs et des chercheurs concernait en grand partie les choix initiaux et les points d'arrivée (certifications). En définitive l'attention portait essentiellement sur les phénomènes les plus évidents, tels que l'échec, le redoublement ou l'abandon. Le système scolaire maintenait un bon équilibre des flux d'étudiants: ce modèle *traditionnel* (Donati, 1999; Donati, 2000; Donati & Solcà, 1999) est marqué par une cohérence interne et une forte structuration, ce qui assurait des parcours plutôt linéaires et peu perméables les uns aux autres.

Parallèlement à ces parcours, on assiste aujourd'hui à la diffusion et à la croissance de nouvelles trajectoires de formation, avec des effets anormaux pour le système scolaire, qui constituent un modèle *émergent* (Donati & Solcà, 1999).

*Le modèle émergent nous montre un paysage assez différent du précédent [modèle traditionnel]. Les moments d'orientation sont cycliques et se prolongent sur l'ensemble du parcours; les filières s'avèrent plus perméables; les articulations entre les segments de formation sont moins fermées (espaces interstitiels) et s'ouvrent sur beaucoup de possibilités; les publics sont plus hétérogènes et cela ne va pas sans poser de problèmes pédagogiques et didactiques. Les conséquences se lisent dans la dilatation des temps de formation. Incertitude, court terme, conflits, choix répétés, provisoire semblent être les mots-clés de ce nouveau panorama de formation. Les acteurs progressent dans le système de formation avec des réajustements continus et de nouvelles orientations (navigation à vue). (p. 125)*

Ces changements internes au système scolaire se produisent dans un monde du travail en forte évolution, ce qui rend encore plus complexes et imprévisibles les transitions vers le premier emploi pour les ressortissants des différentes voies de formation.

Au niveau Suisse, les efforts de recherche se renouvellent favorisés aussi par la publication en 1998 d'un *Programme national de recherche, le PNR 43 «Formation et emploi»* dont un des thèmes principaux concernait *Les interactions entre le système de formation et le marché du travail*.

Le congrès *Formation et travail*, tenu à Zürich en 1998 (Hansen, Sigrüst, Goozhuis & Landolt, 1999), prédisait la fin de la distinction entre ces deux univers (celui de la formation et celui du travail) et deux ans plus tard le débat a été relancé dans le congrès *Les transitions*, organisé par la SSRE à Aarau.

Grâce à l'intérêt des résultats des recherches conduites précédemment dans quelques cantons, le vrai défi au niveau national a été lancé en 2000 par l'étude TREE (Amos, Böni, Donati, Hupka, Meyer & Stalder, 2003). Cette étude est devenue un point de repère pour la Suisse sur le thème des transitions; parallèlement, on assiste à une floraison d'initiatives de recherches (surtout longitudinales), ce qui a provoqué récemment le besoin d'esquisser une première histoire (à partir de 1980) des recherches suisses sur le thème des transitions entre la formation et le monde du travail (Pagnossin & Armi, 2008).

D'après ce riche panorama on peut deviner le foisonnement des différentes optiques de recherche (psychologique, sociologique, économique, pédagogique), qu'ont bien illustré Masdonati (2007) et Behrens (2007), sans pour autant oublier les efforts pour privilégier une ouverture inter- et transdisciplinaire. Au niveau méthodologique, la variabilité des approches est très forte (en allant du qualitatif au pur descriptif, de quelques études de cas à des volées de plusieurs milliers d'individus, d'une durée de quelques mois à plusieurs années de suivi) et ceci dans le but de mieux appréhender les systèmes scolaires et leurs interactions

avec le monde du travail, afin de développer une conceptualisation solide des éléments et des processus qui caractérisent les transitions.

Ces efforts, qui sont loin d'être accomplis, devraient aboutir à la définition d'une toile de fond spatiale et temporelle susceptible de mieux encadrer les acquis de recherche qui ont touché tous les secteurs professionnels, plusieurs moments de passage formation-emploi (transitions précoces, versus transitions mûres) et cela dans différents pays.

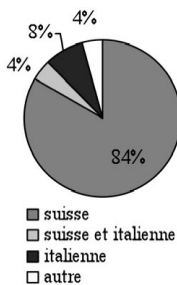
Notre contribution ici consistera à présenter une vision globale de la situation à l'âge de 30 ans. Prochainement, il est prévu d'approfondir certains thèmes en remontant le temps par des *carottages* analytiques qui rendent compte des processus qui interviennent dans toute la tranche de vie (15-30 ans) concernée par notre étude.

## Photo de groupe, ... à l'occasion des trente ans

### Quelques données socio-démographiques

Bien qu'en 2007, 15 ans après le début de notre recherche, 884 jeunes adultes nous ont assuré de leur fidélité en répondant régulièrement aux questionnaires, nous avons décidé de pondérer les données récoltées. De ce fait, tous les résultats qui vont suivre sont rapportés à la population (N = 2808) des jeunes qui en 1992 suivaient la dernière année de scolarité obligatoire.

Du point de vue du sexe et de la nationalité (Graphique 1), on retrouve des proportions très proches de la situation de départ: *moitié-moitié* entre femmes et hommes et une légère augmentation des Suisses notamment en raison des naturalisations des jeunes italiens qui, en 1992, représentaient la quasi totalité des jeunes étrangers résidants au Tessin.

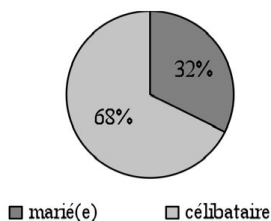


Graphique 1: participants à la recherche en fonction de la nationalité

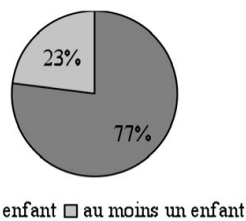
Les jeunes, qui à 30 ans sont mariés (Graphique 2) sont peu nombreux, tout comme ceux qui ont déjà un enfant (Graphique 3). D'après des comparaisons menées au Tessin, grâce aux données fournies par l'*Ufficio di statistica del Cantone Ticino* (Ustat), on observe de fortes différences par rapport aux générations

précédentes dans ces dimensions de la vie sociale: en 1970, 78.5% des personnes âgées de 30 ans étaient mariés; en 1980, ils étaient 75%, en 1990, 67 % et en 2000 ils ne sont plus que 53%. En 2007, dans le cadre de notre étude la proportion a baissée à 32%. Par contre 26% de notre population vit en couple, ce qui pourrait en partie expliquer cette forte baisse des personnes mariées entre 2000 et 2007.

Pour la variable *avoir des enfants*, même si l'on ne dispose pas de la série historique à partir de 1970, on retrouve une tendance similaire: en 2000 le pourcentage de *trentenni* ayant des enfants était de 34%, alors qu'il est de 23% en 2007 chez les sujets de notre recherche<sup>7</sup>.



Graphique 2: participants à la recherche selon l'état civil



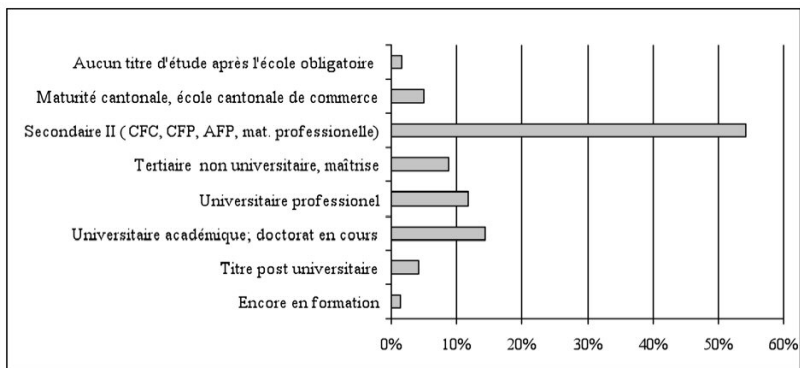
Graphique 3: participants à la recherche selon le nombre d'enfants

### Leurs parcours de formation

Si en 2002, 10 ans après la fin de l'école obligatoire, environ 21% des jeunes n'avaient pas encore terminé leurs études, en 2007 c'est uniquement le cas de 4% d'entre eux. On peut affirmer que la quasi-totalité des jeunes ont poursuivi et terminé une formation après la *Scuola media*, à l'exception d'une petite minorité (1.6%) qui n'a obtenu aucun titre après l'école obligatoire (Graphique 4). Ces jeunes ont pourtant essayé de poursuivre leur parcours scolaire ou professionnel durant trois ans en moyenne, sans obtenir de certification.

En 2007, la majorité des participants (60%) avait acquis un titre du secondaire II et environ 40% avaient terminé une formation tertiaire, dont les trois quart à l'université.

Dès la fin de leur scolarité obligatoire, les sujets ont poursuivi leur formation pendant six ans et demi en moyenne, avec un mode de 4 ans. Évidemment les temps de formation changent si l'on considère le niveau d'étude (Tableau 2). On passe d'une moyenne de presque deux ans et demi pour les jeunes qui n'ont pas obtenu un titre d'étude au delà du certificat d'école obligatoire, à une moyenne de dix ans et demi pour ceux qui ont poursuivi un parcours de type académique ou post-universitaire.



Graphique 4: Diplôme le plus élevé obtenu 15 ans après la fin de la scolarité obligatoire

Tableau 2: Années de formation après l'école obligatoire selon le plus haut titre d'étude obtenu

	Aucun titre d'étude après l'école obligatoire	Secondaire II	Tertiaire non universitaire,	Universitaire professionnel	Universitaire académique, master, doctorat, etc.
Moyenne	2.3	4.7	7.8	8.7	10.5
Médiane	3	4	7	8	10
Mode	3	4	7	8	10
Minimum	0	2	3	5	7
Maximum	5	15	13	15	15

Les trois quarts des jeunes n'ont jamais arrêté leur formation scolaire et/ou professionnelle; 22% ont commencé une formation sans jamais la terminer et à peu près 4% ont changé de deux à cinq fois de parcours scolaire.

Environ un cinquième de notre population a vécu une année qu'on pourrait définir «sabbatique», généralement avant de commencer une nouvelle formation ou à la fin d'un apprentissage ou du baccalauréat. La raison la plus souvent invoquée a été le séjour linguistique à l'étranger pour mieux apprendre l'allemand ou l'anglais.

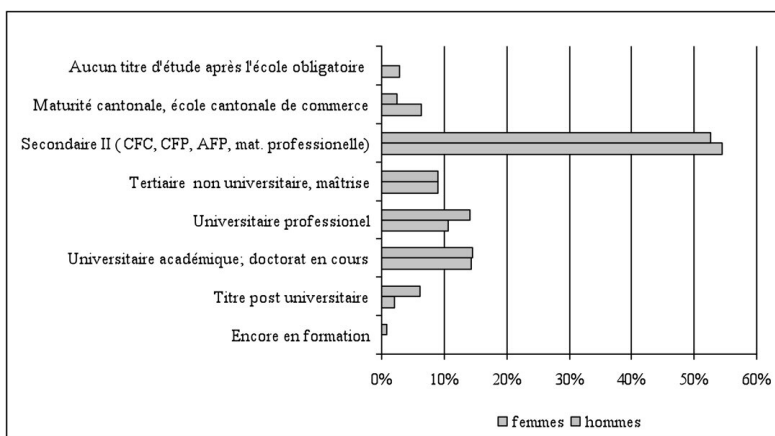
Environ 16% des jeunes ont suivi et terminé deux formations dans le même degré professionnel (essentiellement le Secondaire II) en développant ainsi une mobilité scolaire qu'on pourrait définir comme *horizontale*.

Nous n'avons pas observé de grandes différences entre les hommes et les femmes hormis dans les niveaux scolaires très bas ou très hauts (Graphique 5)<sup>8</sup>. En effet, bien que le pourcentage global soit très faible, nous avons sept fois plus de femmes que d'hommes qui n'ont obtenu aucun certificat professionnel. Nous



avons aussi une importante proportion de femmes au niveau de l'école cantonale de commerce (SCC). Cette école offre une formation générale de type gymnasial avec une maturité commerciale à la fin des études. Elle ouvre, d'une part, l'accès à toutes les universités à l'exception des facultés de médecine et de pharmacie et, d'autre part, elle donne la possibilité d'accéder directement, en tant que professionnel, aux secteurs administratifs, commerciaux et comptables publics et privés.

Par contre, les rapports s'inversent lorsque on s'intéresse aux parcours universitaires. Si la proportion des femmes est semblable à celle des hommes pour ce qui concerne les études académiques, elle diminue clairement au niveau des formations post-universitaires (doctorat, masters, etc.).

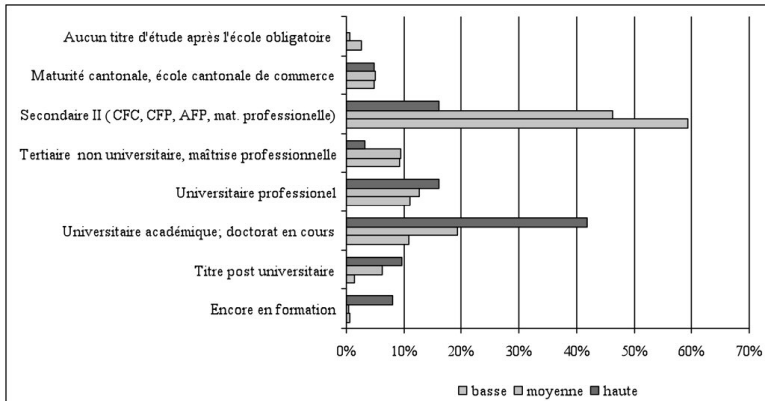


Graphique 5: Plus haut titre d'étude obtenu en 2007 selon le sexe

L'origine socio-économique<sup>9</sup> (Graphique 6) entretient un lien fort avec les parcours de formation<sup>10</sup>. Les jeunes issus du milieu socio-économique le plus favorable accèdent massivement à des études universitaires, en particulier de type académique et post-universitaires, alors que les deux tiers de ceux qui sont issus d'un milieu défavorable s'en tiennent à des formations de Secondaire II.

Parmi les jeunes d'origine socio-économique basse, seuls 20% terminent des études universitaires (10% HES et 10% curriculum académique). De plus, la nette majorité des jeunes qui ont uniquement un titre de fin de scolarité obligatoire est d'origine modeste, tandis que ceux qui sont encore en formation sont presque exclusivement des jeunes issus d'un milieu très favorable.

On constate que près de la moitié des jeunes d'origine socio-économique moyenne a suivi des études de type tertiaire (universitaire et non universitaire).



Graphique 6: Plus haut titre d'étude obtenu en 2007 selon l'origine sociale

### Les transitions vers le monde du travail

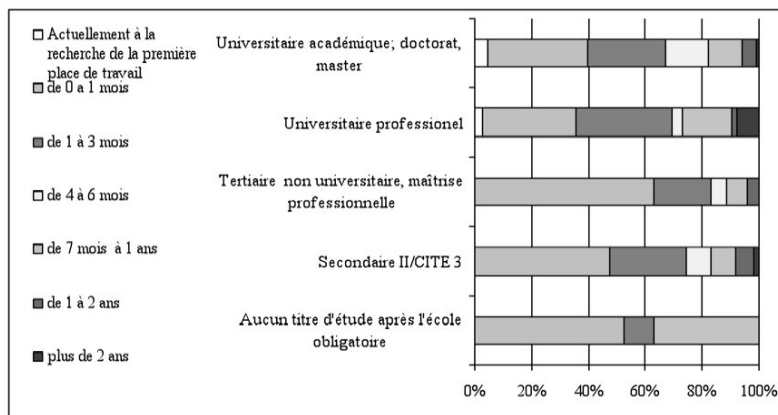
La transition vers le monde du travail, qui implique un changement d'état, représente évidemment un moment clé dans la vie d'un individu.

Un cinquième des jeunes déclarent n'avoir fait aucune démarche pour trouver un emploi à la fin de leurs études. C'est typiquement le cas des apprentis qui ont poursuivi leur carrière professionnelle dans l'entreprise formatrice. Parmi les 80% qui ont dû faire des démarches pour trouver leur premier emploi, le temps d'attente a été relativement court; près d'un jeune sur deux (45%) affirme avoir trouvé un emploi immédiatement après la fin de ses études, 36% ont cherché pendant un à six mois et 16% affirment avoir attendu entre sept mois et deux ans pour leur premier emploi.

Parmi les jeunes qui ont eu des temps d'attente relativement longs (Graphique 7), on trouve surtout ceux qui avaient suivi une formation professionnelle de niveau universitaire, ainsi que ceux qui n'ont pas obtenu aucun titre d'étude après leur scolarité obligatoire. Alors que le 80% de ceux qui ont suivi une formation tertiaire non universitaire n'ont eu que trois mois d'attente au maximum.

Même si la période de recherche du premier emploi n'a pas été particulièrement longue pour la plupart des interviewés, un tiers parmi eux considère avoir eu quelques difficultés et déclare avoir utilisé un certain nombre de stratégies.

Le tableau 3 présente un panorama assez exhaustif des différentes solutions retenues: au premier rang nous trouvons le chômage (80%), suivi par l'acceptation d'un revenu modeste (77%) et par la disponibilité pour le travail temporaire (72%). A noter que les jeunes ont adopté plusieurs stratégies et plus d'un sur deux affirme avoir accepté un travail qui ne correspondait pas à sa formation professionnelle. De plus, très peu d'entre eux ont pris en considération l'idée de faire une pause ou de se consacrer à du bénévolat, ce qui indique qu'à la fin de leurs études ils avaient surtout envie de s'insérer dans le monde du travail.



Graphique 7: Temps d'attente entre la fin des études et l'obtention de la première place de travail en fonction du titre d'étude plus haut obtenu

Tableau 3: Stratégies pour accéder au premier emploi

	Réalisé	Envisagé	Jamais pris en considération
Accepter des occupations temporaires (stages, remplacements, etc.)	71.6%	17.8%	10.6%
Acquérir de nouvelles qualifications pour améliorer ses possibilités (stages linguistiques, perfectionnement, nouvelle formation, etc.)	53.8%	35.3%	10.8%
Mobilité géographique	61.6%	27.8%	10.6%
Chômage	79.9%	6.9%	13.2%
Accepter un revenu modeste	76.6%	18.2%	5.2%
Accepter d'exercer une profession qui ne correspond pas à la sienne	54.3%	23.9%	21.8%
Faire une période de pause	11.7%	27.6%	60.6%
Activité bénévole (même à l'étranger)	9.9%	31.3%	58.8%

### Enfinement en emploi

En 2007, 83.5% de notre cohorte exerçait une activité professionnelle dont, à peu près la moitié, depuis plus de cinq ans.

Les années de travail sont directement liées au niveau de formation, ce qui explique aisément les différences observées (Tableau 4). En effet certains d'entre eux travaillent depuis 15 ans alors que d'autres (seulement 1%) sont à la recherche de leur premier emploi.

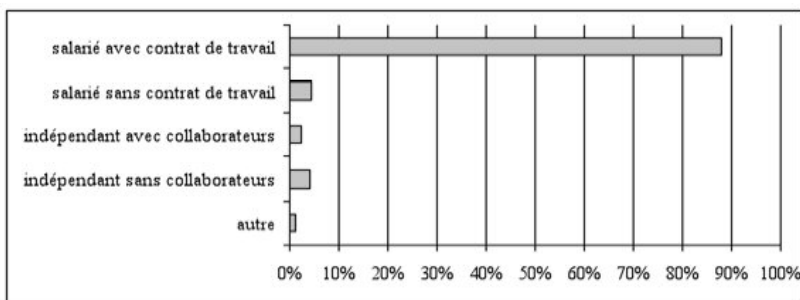
Parmi le 13.5% de jeunes qui n'ont aucune activité professionnelle, on trouve surtout des femmes. Pour ces dernières, la famille (65%) est la raison principale invoquée pour expliquer l'absence d'emploi, alors que les hommes sont au chômage (49%) ou en formation professionnelle (44%).

Tableau 4: Années de travail effectuées en fonction du titre d'étude plus haut obtenu

	Aucun titre d'étude après l'école obligatoire	Secondaire II - CITE3	Tertiaire non universitaire	Universitaire professionnel	Universitaire académique, master, etc.	Total
Moyenne	10.2	9.2	7.3	6.1	3.9	7.8
Médiane	10	10	7	6	4	8
Mode	10	10	7	6	3	10
Minimum	7	0	1	0	0	0
Maximum	15	13	12	11	9	15

Une nette majorité des jeunes (88%) ont un statut de salarié avec un contrat de travail, alors que 4% sont des salariés sans contrat et 4% sont indépendants.

Presque tous (93.5%) ont un taux d'occupation supérieur à 50%, avec une nette tendance pour une activité à plein temps (84%). A noter que les femmes travaillent plus facilement à temps partiel.



Graphique 8: Type d'emploi

Les trois quarts des gens qui travaillent affirment exercer la profession pour laquelle ils se sont formés et utiliser les compétences acquises pendant leur formation.

Compte tenu de l'âge moyen de ces jeunes, on constate que très peu d'entre eux ont déjà eu des promotions importantes.

Actuellement un jeune sur deux (54%) a travaillé pour un ou deux employeurs, 29% pour trois ou quatre et le 16% restant a eu de cinq à neuf employeurs.

### Bilans et satisfactions

Quinze ans après la fin de la scolarité obligatoire, les *trentenni* tessinois se disent assez, voire complètement satisfaits (93%), de leur vie actuelle. Pour la majorité d'entre eux (86%), la formation ainsi que l'occupation professionnelle influencent directement leur degré de satisfaction.

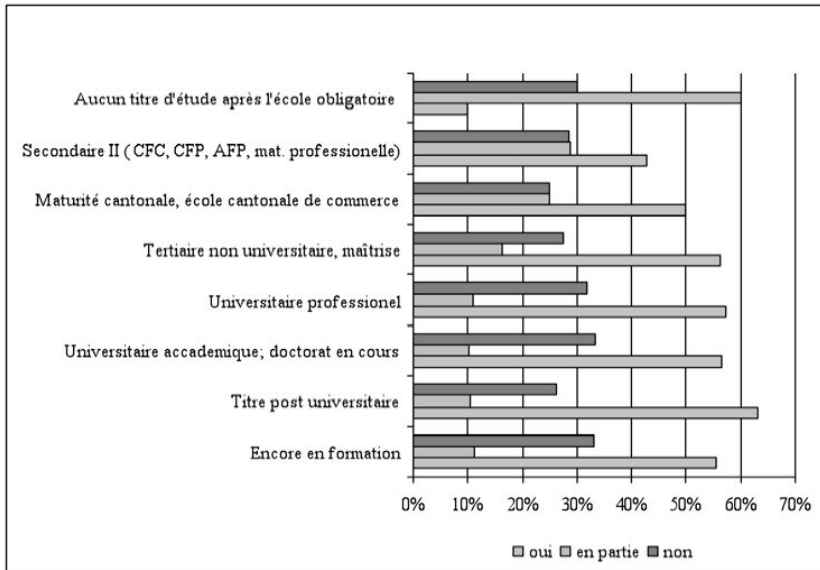
Le fait d'être satisfaits n'exclut pas certains désirs de changement: un tiers des travailleurs souhaite de temps en temps changer de place de travail, un sur dix y pense souvent et le 9% est en train de s'activer concrètement dans ce sens.

Les femmes sont globalement plus satisfaites que les hommes, mais accordent moins d'importance à leur situation professionnelle.

A la question *Si vous pouviez revenir en arrière, est-ce que vous feriez les mêmes choix scolaires ou professionnels?* 47% ont répondu affirmativement; 29% aimeraient faire des changements et les 24% restant choisiraient d'autres parcours. Là aussi, les femmes sont plus satisfaites des choix qu'elles ont effectués jusqu'à présent et manifestent moins de regrets que les hommes<sup>11</sup>.

L'origine socio-économique a un lien direct avec le degré de satisfaction. Les plus satisfaits sont les jeunes d'origine moyenne, alors que ceux d'origine socio-économique favorisée et défavorisée expriment le même degré d'insatisfaction. A noter que 34% des jeunes d'origine supérieure affirment qu'ils ne feraient plus les mêmes choix.

Le niveau d'études (Graphique 9) a aussi une influence sur le degré de satisfaction. Plus la formation est longue, plus les jeunes se disent satisfaits de leur parcours. On n'observe pas de grandes différences parmi ceux qui affirment ne pas être contents des choix qu'ils ont fait. Alors que l'aspect plus discriminant se retrouve parmi ceux qui affirment être partiellement satisfait des choix effectués. En effet, on retrouve dans cette situation le 60% des jeunes qui n'ont pas fait d'études, alors qu'au niveau universitaire le pourcentage tombe à 10%. Ces résultats corroborent les explications des jeunes. En effet le plus grand regret exprimé est celui du mauvais choix professionnel, en partie dû à l'âge ou au fait d'avoir voulu arrêter le plus vite possible les études. Par contre, ceux qui feraient «partiellement» d'autres choix ne renient pas leur situation professionnelle actuelle, mais auraient adopté d'autres parcours formatifs ou pris plus de temps pour améliorer leurs connaissances linguistiques (particulièrement en allemand ou en anglais).



Graphique 9: Satisfaction face aux choix scolaires et professionnels selon le plus haut titre d'étude obtenu

### Synthèse et perspectives de recherche

La « photo de groupe » offerte dans cet article nous montre, dans les grandes lignes, des *trentenni* qui assument, avec des échéances différées dans le temps par rapport aux générations précédentes, les rôles et les fonctions typiques de l'âge adulte. Ils sont, on l'a souligné à plusieurs reprises, plutôt bien formés en ayant pu profiter pleinement des chances offertes par la démocratisation des études et ils ont effectué une mobilité formative intergénérationnelle assez spectaculaire (Donati & Lafranchi, 2007). Ils ont en moyenne étudié quatre ans de plus que leurs parents, tout en remontant la pyramide scolaire, vu qu'une bonne moitié a obtenu une certification de niveau tertiaire; presque tous ont pu bénéficier d'un titre du Secondaire II, ce qui de fait a repoussé, pour cette génération, l'*obligation scolaire* à 18 ans.

Ces conquêtes individuelles (plus accentuées pour les femmes) ont cependant des coûts collectifs, comme le retard et les difficultés dans l'accès au monde du travail, dans l'émancipation économique vis-à-vis de la famille d'origine, dans la construction de son propre foyer familial et enfin dans l'accès au rôle parental.

A l'aube des 30 ans la plupart des ces jeunes adultes travaillent et seule une petite minorité est encore en formation.

Il faut signaler que récemment on assiste aux premières sorties (provisoires ou définitives) du marché du travail dues, en bonne partie, à la prise en charge par

les femmes des tâches familiales et cela malgré le discours et les politiques qui visent à la parité de genre dans le monde du travail (Cattaneo, Donati & Galeandro Bocchino, 2009).

Les publications réalisées à ce jour, en particulier Donati (1999) et Donati & Lafranchi (2007), nous montrent combien notre société a répondu aux défis lancés par la démocratisation des études, sans pour autant dissiper les ombres persistantes de la discrimination par le contexte socio-culturel, face aux événements scolaires et au monde du travail.

Nos efforts de recherche nous ont montré comment, au cours des dernières décennies, le système scolaire a vécu une croissance spectaculaire (quantitative et qualitative), en offrant à une vaste population l'accès aux plus hauts degrés de formation. Il faut cependant évaluer les retombées négatives sur la transition vers le monde du travail, sur les parcours de vie des individus et en définitive sur la société considérée plus globalement.

La recherche tessinoise, dont on peut apprécier ici un premier volet de résultats, nous fournit des éléments analytiques et conceptuels sur les thèmes liés aux jeunes en formation, aux transitions vers l'emploi, sans oublier que ces processus se développent avec pour toile de fond l'insertion sociale et le passage de l'adolescence au statut d'adulte.

Les transitions décrites dans cet article, et en particulier celles qui concernent les interactions avec le monde du travail, nous interrogent en relevant des aspects peu connus, des foyers problématiques et quelques incohérences qui devraient orienter nos efforts vers une meilleure connaissance de ces scénarios, tout en étoffant les points de repères conceptuels liés à ces thématiques. Qu'implique, par exemple, le fait d'entrer dans le monde du travail à quinze ans (transitions précoces) avec un bagage très limité, plutôt qu'à 25 ans (transitions mûres) à la fin d'un parcours scolaire de type universitaire? Comment se fait-il que les premiers individus qui doivent faire face à des choix essentiels pour leur vie future, sont souvent les plus démunis du point de vue scolaire, familial et social, alors que leurs copains, scolairement plus calés, peuvent différer leurs choix? Pour quelles raisons, malgré une élévation générale du niveau des études et l'offensive féminine dans la formation, on assiste, au moment du passage à l'emploi, à l'émergence de mécanismes sous-jacents qui "annihilent" les effets démocratisant obtenus par les politiques scolaires et remettent, en quelque sorte, les *choses en place*, en assignant les meilleures positions professionnelles aux classes sociales plus élevées et aux hommes par rapport aux femmes? Quelle est la correspondance entre compétences acquises en formation et compétences utilisées ou utilisables sur le travail? Quels sont les facteurs déterminants (ou, si l'on préfère, les valeurs ajoutées à parité de certifications scolaires) qui facilitent et permettent de réussir la transition au premier emploi?

Les données fournies par le dernier questionnaire soumis en 2007, enrichies par celles cumulées tout au long du suivi longitudinal, devraient contribuer à fournir quelques réponses aux nombreux questionnements exprimés ci-dessus et parallèlement à mettre en lumière beaucoup d'autres aspects liés à l'univers de la formation, aux transitions vers un emploi, aux premières mobilités professionnelles, à l'insertion dans la société et au rôle joué par cette génération de jeunes adultes.

A cet effet, une fois accompli l'effort pour définir leur *identikit*, notre travail s'orientera vers les parcours de cette volée de jeunes dans la tranche de vie depuis leur adolescence jusqu'à l'âge adulte. On prévoit, dans les prochaines années, de réaliser une série de publications à caractère monographique sur:

- les parcours scolaires, en mesurant, en particulier, la persistance des effets des variables socio-culturelles tout au long de la progression des individus dans le système scolaire;
- l'articulation entre formation et emploi, pour mettre en évidence les analogies et les différences entre transitions précoces (après le Secondaire I et II) et transitions mûres en queue des formations plus longues de type tertiaire, en se focalisant sur les dynamiques qui interviennent à ces nœuds (modalités dans les choix, rôle des familles, concurrence entre individus, facteurs décisifs, stratégies adoptées, mobilité géographique, correspondance entre formation et travail, etc.);
- l'évolutions des valeurs dans le passage entre adolescence et vie adulte;
- l'analyse de l'accès à la vie culturelle et aux pratiques associatives;
- les retombées au niveau socio-démographique des changements qui ont marqué la formation et les transitions vers l'emploi.

Un futur plein de promesses, qu'on essaiera de tenir, afin d'exploiter au mieux la richesse des données du suivi longitudinal, pour valoriser les efforts exprimés en quinze ans par les chercheurs et surtout par les jeunes que nous remercions pour leur engagement et leur fidélité.

### Notes

- <sup>1</sup> Le Service de la recherche en éducation (<http://www.geneve.ch/sred/> consulté le 31 juillet 2009) a conduit, au cours des années 90, de nombreuses études visant à connaître les destins scolaires et professionnels des ressortissants de plusieurs écoles de niveau Secondaire II.
- <sup>2</sup> Le *Centre de recherche psychopédagogique* ([http://www.ge.ch/CO/dipco/publi\\_crpp.html](http://www.ge.ch/CO/dipco/publi_crpp.html) consulté le 31 juillet 2009), depuis 1998 intégré au *Service de la recherche en éducation du Canton de Genève* (SRED), a réalisé dans les années 80 plusieurs analyses sur le passage du Cycle d'orientation au Secondaire II.
- <sup>3</sup> <http://www.cereq.fr/index.htm> consulté le 31 juillet 2009.
- <sup>4</sup> <http://www.istitutoiard.it/intro.asp> consulté le 31 juillet 2009.
- <sup>5</sup> Projet financé par le Fond national suisse de la recherche scientifique (FNS) "Compétence plurilingue et identité des jeunes adultes de la Suisse italienne" mené par l'Università della Svizzera italiana/Ufficio studi e ricerche/Alta scuola pedagogica.



- <sup>6</sup> [http://www.tree-ch.ch/html\\_fr/index\\_fr.htm](http://www.tree-ch.ch/html_fr/index_fr.htm) consulté le 31 juillet 2009
- <sup>7</sup> Cette progression et la portée des écarts, ainsi que les inévitables retombées socio-économiques de ces phénomènes ne peuvent pas laisser insensibles tous ceux qui s'occupent des évolutions de notre société: nous comptons y revenir avec nos approfondissements à l'occasion de nos prochaines publications.
- <sup>8</sup> Dans ces cas la différence entre les hommes et les femmes est statistiquement significative, Sigma: 0.000
- <sup>9</sup> La variable origine socio-économique a été construite en prenant en considération le titre d'études des deux parents ainsi que leur profession en 1992. On a ensuite choisi le niveau plus haut des deux conjoints, soit pour la profession que pour le degré scolaire. Par la suite on a regroupé ces caractéristiques en trois catégories: origine socio-économique basse (38%), moyenne (55%) et haute (7%).
- <sup>10</sup> Coefficient de corrélation de Spearman significatif à niveau 0.01
- <sup>11</sup> La différence entre les deux sexes est statistiquement significative, Sigma: 0.000

### Références bibliographiques

- Amos, J., Böni, E., Donati, M., Hupka, S., Meyer, T. & Stalder B. E. (2003). *Parcours vers les formations postobligatoires: les deux premières années après l'école obligatoire. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Beaubion-Broye, A. (1998). *Evènements de vie, transitions et construction de la personne*. Toulouse: Erès.
- Behrens, M. (Éd.). (2007). *La transition de l'école à la vie active ou le constat d'une problématique majeure*. Neuchâtel: IRDP.
- Bernath, W., Wirthensohn, M. & Löhner, E. (1989). *Jugendliche auf ihrem Weg ins Berufsleben*. Bern: Haupt.
- Besozzi, E. (1998). *Navigare fra formazione e lavoro*. Roma: Carocci.
- Cattaneo, A., Donati, M. & Galeandro Bocchino, C. (2009). *Trentenni...click! Panoramica sugli esiti di una ricerca longitudinale condotta sui giovani che hanno terminato la scuola dell'obbligo in Ticino nel 1992*. Bellinzona: Ufficio studi e ricerche.
- Donati, M. (1999). *Volevi veramente diventare quello che sei?* Bellinzona: Ufficio studi e ricerche.
- Donati, M. (2000). Sur les traces de 1500 jeunes en formation. *Panorama*, 6, 47-48.
- Donati, M. & Lafranchi, G. (2007). *Formazione sì. Lavoro anche? I percorsi formativi e professionali dei giovani: fra strategie individuali e logiche di sistema*. Bellinzona: Ufficio studi e ricerche.
- Donati, M. & Solcà, P. (1999). Mobilité à l'intérieur du système de formation et transitions vers le travail. In H. Hansen, B. Sigrist, H. Goorhuis & H. Landolt (Éd.), *Bildung und Arbeit. Das Ende einer Differenz?/Formation et travail. La fin d'une distinction?* (pp.119-130). Aarau: Sauerländer.
- Galley, F. & Meyer, T. (1998). *Transitions de la formation initiale à la vie active: Rapport de base pour l'OCDE: Suisse*. Berne: CDIP, OFES, OFFT.
- Hansen, H., Sigrist, B., Goorhuis, H. & Landolt, H. (Éd.). (1999). *Bildung und Arbeit. Das Ende einer Differenz?/Formation et travail. La fin d'une distinction?* Aarau: Sauerländer.
- Masdonati, J. (2007). *La transition entre école et monde du travail. Préparer les jeunes à l'entrée en formation professionnelle*. Berne: Peter Lang.
- OCDE. (1996). *Regard sur l'éducation. Analyse. Indicateurs sur les systèmes d'enseignement*. Paris: OCDE.
- OCDE. (1999). *Examen thématique sur la transition de la formation initiale à la vie active: rapport comparatif final* (pp. 53-54). Paris: OCDE.
- Office d'orientation du Valais romand. (1992). *Horizon 2000. Première phase*. Sion: Département de l'instruction publique.

Office d'orientation du Valais romand. (1995). *Horizon 2000. Deuxième phase*. Sion: Département de l'instruction publique.

Pagnossin, E. & Armi, F. (2008) *Recherches suisses sur les transitions entre la formation et le monde du travail depuis les années 1980*. Neuchâtel: IRDP.

**Mots clés:** Jeunes adultes, orientation professionnelle, choix professionnels, parcours scolaires, transition formation et emploi, suivi longitudinal, valeurs

## **15 Jahre alt 1992 – heute über dreissig. Über eine 15jährige Entwicklung der schulischen und beruflichen Übergänge nach der obligatorischen Schulzeit**

### **Zusammenfassung**

15 Jahre lang standen 1471 Schulabgänger/innen des Jahrganges 1992 (50% mit Sekundarabschluss) im Fokus einer Längsschnittstudie, die 2007 abgeschlossen wurde. Ein wesentliches Ziel bestand darin, Logiken und Strategien betreffend der Berufswahl und des Berufseinstiegs zu erkennen und zu dokumentieren. Zusätzlich wurden individuelle Entwicklungen im schulischen wie auch im beruflichen Kontext nachgezeichnet und verfolgt.

Die Untersuchungsanlage ermöglichte eine intensive und nachhaltige Aufarbeitung der Erhebungsdaten wie auch der breit gefächerten Untersuchungsthemen (Ausbildung, Arbeit, Werte, kulturelle Aspekte, soziografische Dimensionen, Zufriedenheit etc.). Die Längsschnittstudie brachte umfassende Daten und Informationen zu Tage, welche in diversen Publikationen bereits dargelegt werden konnten.

Deutlich wurde, dass die heute über dreissigjährigen jungen Erwachsenen mehrheitlich mit ihrem Leben zufrieden sind, unterstützt durch eine gute Ausbildung und integriert in der Arbeitswelt. Familiäre und freundschaftliche Beziehungen sind zentrale Werte, neben Freizeitbeschäftigungen und der Arbeit; sie geben an, Vertrauen in die Arbeit von Lehrerinnen und Lehrern, von Wissenschaftler/innen und der Polizei zu haben; weniger stark in die Arbeit der Kirchen, politischer Parteien sowie von Politikerinnen und Politikern.

Die Daten ergeben ein Bild einer Generation, deren individuelle Biografien nicht immer linear verlaufen und durch Friktionen gekennzeichnet sind, aufgelöst durch Wechsel in der Ausbildung, durch die Schwierigkeit eine erste Stelle zu finden, durch Gehaltseinbussen oder durch falsche bzw. problematische Berufswahlentscheide.

**Schlagworte:** Jugendliche, Berufswahl, berufsbiografischer Verlauf und Übergänge, Längsschnittstudie, Werte

## **Quindici anni nel 1992, trent'anni oggi. A proposito dello sviluppo su 15 anni delle transizioni formative e professionali dei giovani dopo al scolarità obbligatoria**

### **Riassunto**

Nel 1992, 1471 allievi (la metà circa fra quelli che finivano la scuola media) hanno fatto l'oggetto di una ricerca longitudinale che li ha seguiti per ben quindici anni, fino al 2007.

Allo scopo di identificare logiche e strategie adottate nelle scelte formative e al momento dell'accesso all'impiego, la ricerca ha seguito i loro percorsi individuali sia scolastici che professionali.

Il dispositivo adottato ha reso possibile un monitoraggio intenso nella frequenza dei rilevamenti effettuati e ricco negli aspetti approfonditi (formazione, lavoro, valori, consumi culturali, ricadute sociodemografiche, grado di soddisfazione, ecc.).

Nel suo sviluppo la ricerca ci ha fatto beneficiare di molti dati e informazioni che hanno reso possibili diverse pubblicazioni.

A trent'anni troviamo dei giovani adulti piuttosto soddisfatti della vita che conducono, che dispongono di una buona formazione e che sono inseriti nel mondo del lavoro. Essi considerano la famiglia e gli amici come valori importanti, così come il tempo libero e il lavoro; essi esprimono fiducia nei confronti degli insegnanti, dei scientifici e della polizia, molto meno invece nei confronti della religione, dei partiti politici e dei politici stessi.

Il ritratto che ne abbiamo ricavato ci mostra dei percorsi, non sempre lineari, disseminati di interruzioni, di cambiamenti di formazione, di difficoltà a trovare il primo impiego, di qualche compromesso salariale e di qualche rimpianto riferito alle proprie scelte scolastiche e professionali.

**Parole chiave:** Giovani, orientamento, scelte professionali, percorsi scolastici, transizione formazione e lavoro, longitudinale, valori

## **15 years old in 1992, more than 30 today. On a 15-years development of educational and professional transition in post-compulsory education**

### **Abstract**

1471 students leaving compulsory school in 1992 (50 percent from lower secondary schools) have participated in a longitudinal study that lasted 15 years until 2007. One main objective of the study was to identify and document logics and strategies of vocational choice and career entry. In addition, the study captured individual developments related to educational and vocational environments.

The study design facilitated an intense and sustainable processing of the data as well as of the study's topics (education, work, values, cultural issues, socio-demographic effects, level of satisfaction etc.). The longitudinal study revealed comprehensive data and information that yielded in several publications.

The study highlights that today's 30 years old young adults are predominantly satisfied with their lives, that they feel to have received a good education and that they are integrated into the world of employment. Crucial values for them are good relations to their family and to friends, leisure activities and their work. They also state to trust in the work of teachers, scientists and the police, a little less in the work of churches, political parties and politicians.

The data demonstrates an image of a generation with mostly non-linear and disrupted individual biographies, caused by changes in education, difficulties to find a job, decrease of wage or wrong or problematic vocational choices.

**Key words:** Youth, vocational choice, vocational biography and transition, longitudinal study, values